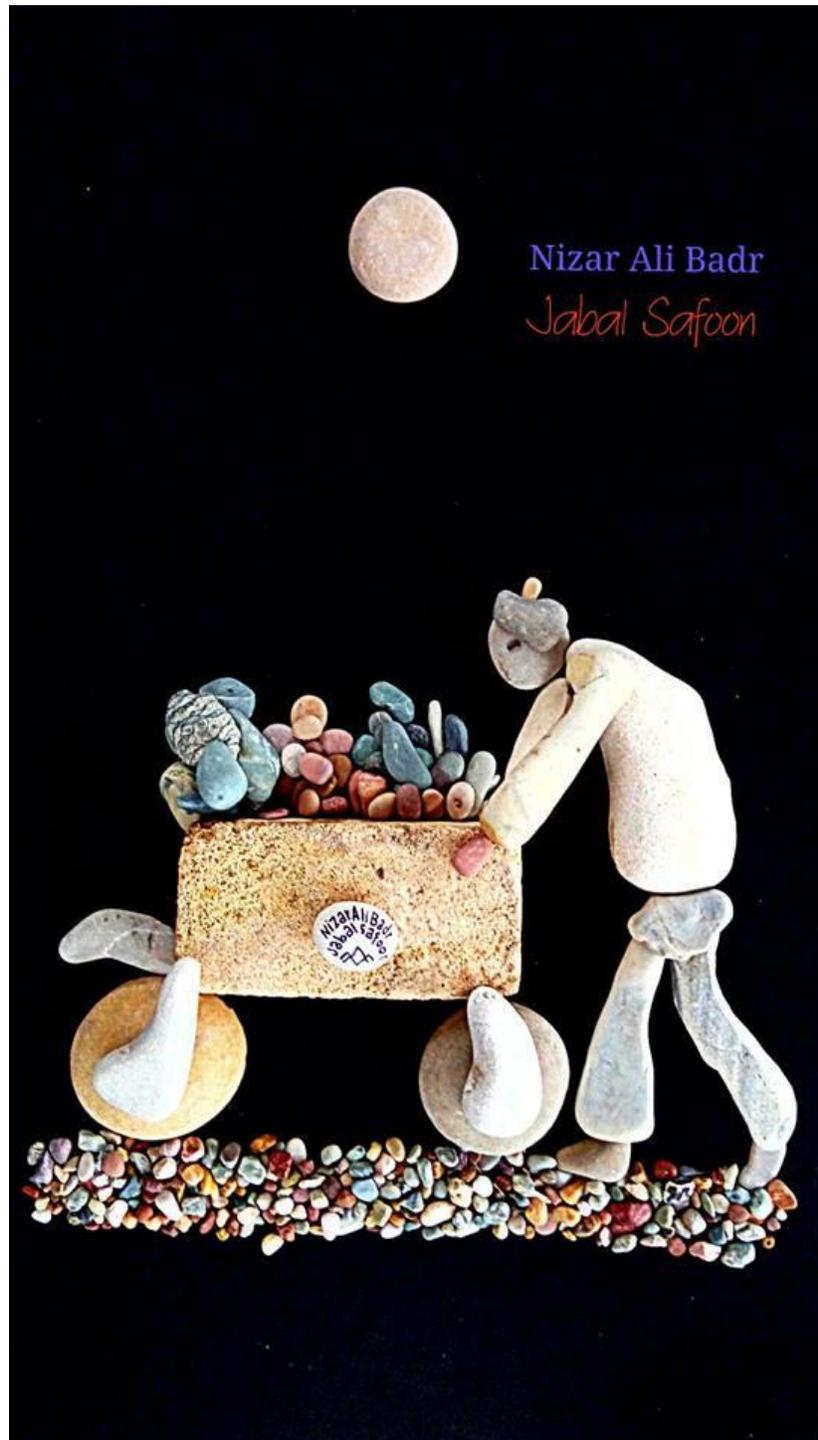


LA CULTURE HUMAINE
Réflexions sur l'art et les artistes



Pierre Marcel Montmory
- trouveur -

La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.

La tradition humaine procède par l'imitation et la copie.

L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.

Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière.

Tous les langages peuvent servir la transmission.

Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas.

Une œuvre est une personnalité qui s'exprime.

L'inspiration est notre capacité à imaginer.

Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.

La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.

Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, quand ce qui sera n'existe pas encore.

Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous, humanité.

Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.

Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos

pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.

Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

...

CET ART QUI FAIT FUIR LA BEAUTÉ

Ces choses que vous montrez, on peut les appeler tableaux parce que c'est de la peinture – ou toutes sortes d'autres matériaux hétéroclites répandus, collés sur des toiles fixées à des cadres. Mais, cela en fait-il des œuvres d'art ? Cela ressemble à des barbouillis jolis de mélanges hasardeux de couleurs crues qui sortent du pot mais qui ne sont pas nées d'une palette de lumière qu'un peintre aurait modelée avec tous ses sens en alerte et l'outil de son œil aux aguets. Il n'y a pas la touche neuve de pinceaux émus qui nous conteraient l'instant éternel d'une vie. Il n'y a pas le frémissement

des lignes pour y sceller un sentiment profond. Ces choses dégoulinent de paresse volontaire ou d'ignorance arrogante. Ces gâchis laissent les sens engourdis et la critique muette. Ces fausses œuvres, ce faux travail ne font nullement appel à l'intelligence, ne provoquent pas la pensée, ne bousculent aucune idée. Bref, il n'y a pas d'art ici parce qu'il n'y a pas de métier, ni le don d'un génie aimé des muses.

Et l'on peut trop souvent voir dans toutes les autres disciplines qu'il n'existe presque pas d'artistes qui travaillent dans l'urgence du dire.

Nous avons à faire avec des individus qui s'agitent dans un consensus qui n'exprime que la reddition, et ces tristes faiseurs collaborent à la censure générale de tout acte amoureux.

Ces artistes rebelles sont engagés dans un combat contre l'intelligence. Leur poésie est l'arme des médiocres qui voudraient emprisonner le beau. Mais la beauté n'appartient à personne et elle est insaisissable. Vous pouvez en fabriquer, en vendre, en acheter que l'illusion. La beauté s'enfuit devant les voleurs.

ÉTERNITÉ

La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.

Les citoyens humains préparent demain et font la nique au destin.

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple

(C'est à dire avec tout le monde)

Et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !

Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,

La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.

Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.

La fête des sens et les rêves intelligents.

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux, les travailleurs
de la paix.

Sur toutes les places de la Terre

Le plus beau pays dans l'univers

La culture humaine commune

La joie et les peines communes

Le poème continu de l'éternité

...

L'art du fric

Bonne critique pour l'art visuel : caca qui remonte à la surface. Culture des torchons des bouchers pour faire du lard. Peintures murales pour les murs du grand magasin mondial. Barreaux dorés des cages biens aimées. Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters. Propagande pour la construction du néant. L'ordre de tuer l'intelligence. La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom. Plus jamais ça des questions pour des réponses. Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain. La règle commande de tuer l'autre pour naître rien. Naître rien, qu'un idolâtre. Un tombeau. Une ruine de l'espérance. Les bras sans vie d'une mère. Ou des larmes sans eau qui fuient de naguère. L'art de la guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout. Et il n'y a jamais de vainqueur et toujours la rancœur alors, faisons du beurre tant qu'on est du

bon côté de la tartine des Monopoles. Vive le fric, à bas les sentiments, mort à l'intelligence; voilà l'art de l'époque Atomique. Il n'y a déjà plus rien que : des fous qui grattent les ruines pour chercher ce qu'ils savent déjà et qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

...

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop

tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

...

L'école est destructrice de l'art et de la science.

Ce ne sont pas les gouvernements qui forment les grands Hommes mais la nature. Les programmes d'éducation nationaux sont policés et donc ne peuvent former des poètes.

La nature lègue des dons et des talents particuliers à certains êtres humains. Le maître est donc celui qui sait les choses en venant au monde.

Le premier savoir réunit les sciences intuitives que nul ne peut consigner dans un livre car il n'existe pas de langage pour formuler leurs règles (à part la mathématique pure et ses logarithmes; mais là, il n'y a pas de génie reconnu édité).

Le second savoir est l'imitation. L'être doué recherchera les maîtres anciens (qui renouvèlent la tradition et donc l'art de transmettre) et nouveaux (qui sont déjà jeunes maîtres) pour s'élever par des exemples de conduite morale et des modèles d'ouvrage.

Si par malheur, orphelin de tout, le jeune génie obligé se confiera à la nature. Car la nature dispense le bien et le mal, le laid et le beau avec mesure.

Le troisième savoir est l'éducation par le développement de la sensibilité et de la curiosité par des exercices quotidiens d'observation et de critique et d'analyse en même temps que les démonstrations du mode d'emploi de ses outils physiques naturels et des outils matériels utiles à son art que les anciens lui auront légué et, une fois qu'il en sera jeune maître (à la fin de sa croissance biologique vers 23-24 ans), il les améliorera, les adaptera.

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs.

...Vanté excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et des exploités qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claqué. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le

sucré est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

...

LA CLOTURE DES CULTURES

Deux citations :

« J'essaie de faire mon métier et si je le trouve parfois dur c'est qu'il s'exerce principalement dans l'assez affreuse société intellectuelle où nous vivons où l'on se fait un point d'honneur de la déloyauté; où le réflexe a remplacé la réflexion; où l'on pense à coup de slogans et où la méchanceté essaie trop souvent de se faire passer pour l'intelligence.

Je ne suis pas de ces amants de la liberté qui veulent la parer de chaînes redoutables, ni de ces serviteurs de la justice qui pensent qu'on ne sert bien la justice qu'en vouant plusieurs générations à l'injustice.

Je vis comme je peux dans un pays malheureux; riche de son peuple et de sa jeunesse provisoirement pauvre dans ses élites, lancé à la recherche d'un ordre et d'une reconnaissance à laquelle je crois.

Sans liberté vraie et sans un certain honneur je ne puis vivre. Voilà l'idée que je me fais de mon métier
». *Albert Camus*

« On ne peut pas imposer le changement par la violence, alors j'essaie de le faire le mieux possible par des images ». *Frédéric Back*

Curiosité et poésie sont des biens qui n'ont pas de valeurs pour le profit immédiat.
La poésie synonyme de la vie ne se vend pas, elle se donne !

Et les gens qui ont un idéal sont souvent prêts à imposer leur imaginaire despotique par l'anéantissement des personnes qui ne suivent pas le troupeau des idéologies et des croyances.
Et les révolutionnaires ont toujours un revolver.

Voici les frontières d'une pauvre imagination nourrie par les habitudes et les traditions.
Si l'être humain est à l'image d'un dieu, alors il peut faire et défaire ses croyances autant que le temps lui permet; et si l'être humain est à l'image d'un dieu, il peut donner et reprendre à volonté le bien comme le mal.

Aux Zartistes:

Quand tous les êtres humains souffrent, n'avez-vous pas quelque-chose à peindre de mieux que ces barbouillis indécents ? Vous semblez regarder le monde avec un regard oisif et insouciant. Vous ne valez pas plus chers que le prix de la toile, des tubes de couleurs et des pinceaux. Quant aux lieux qui vous exposent, ils sont les tombeaux de l'art.

Je privilégie la place publique depuis cinquante ans pour offrir mon théâtre musical parce que c'est le meilleur moyen de mettre en scène le poète et le grand public.

L'Art naît dehors, après le travail, nous échangeons le pain et les paroles de nos vies et nous appelons cela poésie. Après une rude journée je joue bien de la guitare car j'ai de quoi raconter de vrai.

Les paresseux qui ont peur de vivre et qui ne veulent pas travailler se déguisent en artistes pour mendier l'oisiveté. D'autres cherchent le facile et trouvent le moyen de survivre en se mettant au goût d'une clientèle comme simples prostitués à la mode du jour.

Le public est réduit à une « clientèle visée » qui doit consommer la fast culture (facile-culture pour un profit immédiat); culture devenue manière de consommer et de faire vendre des produits.

Quelques-uns sont nés pour donner quand les autres ne savent que prendre.

Nous avons oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur.

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs.

... Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et

la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayerons le vent de poussière. Il restera l'écume de la mer. Le sucre se trouvera dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues.

Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel.

C'est la loi des cœurs purs que de rêver d'azur.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau. L'amour est debout, il vit au grand air. Il est secret et personne ne défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures.

L'amour peut vivre dans le cœur d'un être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

L'Histoire de l'art a été écrite par les exploités,
ceux là-mêmes qui pillent et qui volent à la vie.
Ce n'est pas Picasso qui a peint 'Guernica' c'est
le général Franco.

La culture c'est l'art d'être un humain.
Il n'existe pas d'être humain sans culture.
Bien des gens qui ne savent ni lire ni écrire sont
plus humains que ceux qui ont une grosse tête.

Je vous prie de respecter les autres, les étrangers,
les vagabonds, les itinérants, les fous qui ne font
de tort à personne.

Être cultivé c'est être libre d'inventer sa vie
d'être humain.

Si l'on attend que notre art nous nourrisse il faut
s'attendre à le voir se dégrader, disparaître dans
les méandres de la médiocrité.

Je donne gratuitement ces dons que j'ai reçus
gratuitement. Je joue pour les oiseaux et ceux
qui m'aiment.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Il y a dans les pays riches une quantité incroyable d'artistes et si peu d'art, des journalistes, critiques et spécialistes en tous genres mais si peu de révélations.

Un jeu de rôles dans un décor de fin du monde où les armées sont vénérées avec un sentiment religieux.

Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

Chers amis de la culture,

N'oubliez pas que vous êtes les héritiers des travailleurs qui ont construit les outils de l'action culturelle dans le but de développer l'éducation populaire.

Que les gouvernements n'en n'ont jamais voulu et que la démocratisation de la culture est entre les mains des marchands.

N'oubliez pas que les premiers festivals étaient de simples fêtes improvisées pour nous rencontrer autour d'un même feu.

Que n'importe qui qui avait quelque-chose à donner pouvait y participer.

Qu'il n'y avait pas de compétition entre nous
mais la joie d'offrir aux autres ce que nous
avons trouvé de mieux.

Qu'il n'y avait aucune oligarchie ni hiérarchie.

Que l'amitié était l'égalité des amis.

Qu'il n'existe pas d'être humain sans culture.

L'ACTION CULTURELLE A ÉCHOUÉE.

Le public devrait être le premier argent
comptant de l'artiste. Mais l'artiste ne fréquente
plus les lieux de vie de notre monde. L'artiste
s'est enfermé dans son petit monde à lui, il s'est
endormi et ne produit plus que des œuvres de
salon, de la musique de chambre, de la musique
murmurée. L'artiste est absent non par
ignorance mais parce qu'il ne veut pas savoir.
Quant à ceux qui savent ils sont bouffis
d'orgueil et d'ambition et protègent résolument
leurs privilèges.

Il faudrait naître artiste et penser aux gens à qui
vous devez offrir ces dons reçus gratuitement.
Penser aux gens qui sont tous là pour entendre
le chant du monde. Que les choses soient dites
tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard. Y a
trop de chagrin de misère et de désespoir.

Au nom de la sainte technologie et au nom de la sainte économie !

Nous n'avons pas besoin d'une industrie culturelle.

Nous n'avons besoin de personne pour faire la fête, dire, rire et conter et danser.

L'ART DE VIVRE EST LE MÉTIER DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN.

Nous sommes tous philosophes, peintres, à notre manière. Nous sommes tous cultivés.

Nous sommes tous des livres à déchiffrer.

Nul besoin de professeurs vendeurs d'espoir et d'arnaque.

Tu me vois? Je suis toujours là pour t'irradier de ma présence. Et je suis riche! Je t'ai tout donné sans compter.

J'ai reçu l'Univers en cadeau et j'ai vu briller les yeux de ma bien-aimée. Ma bien-aimée danse avec les étoiles, elle chante le prénom de notre enfant. Il se nomme Futur, il est encore une étoile; Et il sera planète et je serai comblé. Un enfant, un nouveau monde au monde...

(Je ne savais rien, alors j'ai tout inventé. Je n'étais pas au courant des modes, je n'avais pas le temps ; je boulottais sans arrêt. J'ai acheté une guitare avec le mode d'emploi. Je joue mes gammes assis sur une pierre – une pierre qui roule sa bosse sur la terre dans le bruissement des mondes. Les gens autour de moi font un cercle et contemplant l'usure de mes souliers. Alors je tiens ma maîtresse par les hanches et la fais chanter. Je la frappe et la pince sur toutes ses cordes. La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence. Son chant de harpe lui vaut les bravos. Ma guitare c'est mon orchestre à moi).

Pierre Montmory – trouveur depuis 1964

DICTIONNAIRE :

Poésie : 1) synonyme de la vie ; même mot pour dire la vie, 2) « La poésie ne se vend pas, elle se donne ».

Poète : qui fabrique sa vie.

Savant : qui invente des réponses aux questions de l'imagination.

Savoir : 1) « Lorsqu'on prétend pulvériser le monde dans l'éclat d'une seule bombe ou aller s'implanter sur quelque planète de l'infini, que pourrait signifier le message qui relie l'insecte infime au rongeur, le carnassier au cerf, le vent à l'homme ? Voilà bien une science sans avenir,

un savoir sans promesse, qui ne changeront pas un iota à ce que l'homme appelle le progrès... ». Yves THÉRIAULT, écrivain 2) « Vous, du savoir, gardez bien le fanal, employez-le, mais non point pour le mal ». Berthold BRECHT, dramaturge et poète.

Idiot : être humain qui sert magnifiquement le système de comparaisons, il assure méthodiquement le classement des méninges et quand sa bêtise progresse, l'intelligence monte. Il équilibre le budget des forces intellectuelles. L'imbécile facilite par ses nombreuses variétés le respect des intelligences rares.

Penser : 1) verbe rare conjugué seulement par les gens libres, 2) « Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous ». Romain ROLLAND, écrivain.

Subventions : 1) donner avec parcimonie, 2) voler à la vie, 3) retenir, contrôler l'élan vital.

Amour : faim.

Faim : désir.

Désir : révolution.

Révolution : 1) faire le tour complet, 2) permanence, 3) la planète Terre fait sa révolution toutes les vingt-quatre heures, 4) «La

révolution est permanente». KATEB Yacine, artiste.

Populisme : L'élite bourgeoise se prend pour le nombril du monde et croit détenir à elle seule : l'intelligence. Elle s'amuse à construire des œuvres dans le seul but de sa jouissance égoïste. Pour légitimer son arrogance (elle s'est accaparé les moyens de production et de diffusion), la bourgeoisie consent à produire pour le peuple des œuvres pour ignorants et appelle cela faire du populaire. Or, populaire veut dire pour tous, que tout le monde aime, et non pas exclusivement réservé à un troupeau acculturé. La culture bourgeoise à destination du peuple entier est une culture populiste dans le seul but de nous faire croire qu'on est assez bêtes pour ne pas comprendre qu'on est pris pour des ...

Écrivain : « Par les organes de son génie et de son cœur, il doit écrire ce que l'un et l'autre lui dictent, abstraction faite des opinions individuelles. De ce moment il lui devient impossible de plaire à tout le monde. Il faudrait plutôt dire : Malheur à l'écrivain bas et plat qui, ne cherchant qu'à flatter les opinions à la mode, renonce à l'énergie qu'il a reçue de la nature pour ne nous offrir que l'encens qui brûle

complaisamment aux pieds du parti qui domine
». Habib Tengour, écrivain.

Critique : 1) « Le vice des petits esprits est de haïr la supériorité à laquelle ils ne peuvent atteindre ». 2) laissons les sots en paix clabauder contre des talents qu'ils ne peuvent avoir.

Faire de l'art : 1) maladie à la mode, 2) profession des bons à rien, des oisifs, 3) loisir d'enfants gâtés pourris par la consommation des produits de l'industrie culturelle, 4) culte du petit moi haïssable, hédonisme, narcissisme, égocentrisme, culte de la personnalité, masturbation de pauvres cervelles, performance d'idiots.

Artiste engagé : a) préposé à l'animation des orgies bourgeoises, b) défenseur des bonnes causes à l'ouverture des marchés, c) artisan de la propagande idéologique.

Artiste libre : 1) tout être humain autodidacte, 2) qui se dirige lui-même, 3) qui s'instruit tout seul, 4) qui pense par lui-même, 4) et dont le métier est de naître, de vivre et de mourir de sa seule présence, avec sympathie et imagination, 5) être humain accompli dont le comportement, les actes et les œuvres sont empreints de non-violence, de compassion, 6) qui se doit

d'exprimer ses sentiments, colère ou chagrin, joie et espérance avec retenue, 7) d'aucune appartenance partisane, 8) qui ne cherche pas la gloire ou les honneurs, 9) dont la première qualité et le privilège est le don de soi.

Public : 1) qui possède le privilège de recevoir ou de non-recevoir les dons offerts par un ou des artistes, 2) rare : qui se reconnaît dans une œuvre intellectuelle : un public de privilégiés.

Art de vivre : métier de l'être humain.

...

« L'œuvre d'art est un arrêt du temps » disait incertain artiste. Un arrêt du temps pour les morts, peut-être. Le temps présent pour les vivants est éternel malgré la fixation temporelle des traces. Les artistes passent. Le vent remet tout à sa place.

...

La qualité principale d'un artiste est de s'adapter sinon, il crèvera. Alors, au boulot et que l'imagination règne en vous qui devrez toujours ouvrir votre chemin tout seul et n'accepter jamais que quelqu'un cache votre soleil. Le baratin c'est l'immobilisme des cocos qui croient que le cocorico donnera aux poules le pouvoir de pondre des œufs. Vive la crise qui nous permet d'être toujours présents dans le vif du

mal pour en prescrire les remèdes. Les poètes ne seront jamais là où on les attendra. Les professionnels attendent un salaire. Le vrai artiste n'attend rien, comme l'oiseau il picore ce qu'il trouve dans son vol et chante comme il peut avec la voix qui lui reste. Et si les plumes restent sèches, il ne faut pas en vouloir à l'encrier. L'oiseau de sert à rien, ni ne s'engage, ni même ne croît et c'est tant mieux pour la poésie qui n'a pas de rivages. Comme le parleur qui avale sa langue et qui se met à s'agiter pour dire encore ce qu'il ignore. La vie a ses secrets que même la mort ne peut emporter. L'artiste qui demeure sait que le présent est le cadeau offert, que le don est gratuit, qu'il est le don, qu'il est né, qu'il vit et meurt pour donner. Les beaux discours sont les habits de ceux qui viennent prendre aux autres ce qu'ils envient; et c'est la liberté qu'ils ne veulent ni ne peuvent se payer parce que trop chère pour les médiocres salaires, la liberté pour laquelle on hait et fait la guerre à coup de marchandages. La culture est un bon mot pour faire croire que l'on fait bon usage du droit des autres; la culture est un alibi pour mettre les oiseaux en cages; la culture est un vain mot pour celui qui met la main à la

plume ou pousse la charrue. Les têtes et les bedaines pleines ignorent la fin de toutes les faims. Le temps des cerises ne connaît pas la crise et le merle moqueur picore son bonheur. Ces mesdames et messieurs des élites craignent de devoir gratter la terre et se salir l'ongle; les gens cultivés craignent la sécheresse de leur porte-monnaie. Que le vent emporte mes paroles !

...

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne se donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Domage que des artistes essayent de nous convertir au sens unique et particulier des religions ou de leur idéologie plutôt que d'ouvrir le cercle à tous les points de vue possibles et d'en donner ainsi une lecture riche de connaissance universelle.

Quand on a la responsabilité d'un artiste, il faut essayer de toucher le cœur et l'intelligence de chaque humain plutôt que d'essayer, de forcer les gens à rentrer dans le même sac, dans le même enclos où l'imagination et la pensée se figent en des symboles accompagnées des acquiescements serviles.

Les "vérités" que l'on récite par cœur sont des mensonges et, ici, l'artiste se transforme en commentateur érudit officiel des pouvoirs divins et/ou fait une raison d'État au mensonge et fixe l'ignorance à tout jamais. Les humains qui auront la patience de l'écouter, de le lire ou de regarder son œuvre jusqu'au bout avec toutes les références souvent obscures qui servent à faire croire que l'on a à faire à une intelligence supérieure, à un spécialiste, les humains rendus besogneux n'ont plus qu'à dire amen ! C'est le

réflexe de gens convertis que l'on sollicite et à qui on a lavé le cerveau et conditionné le comportement.

Nous n'avons pas tous le désir de nous soumettre à qui ni à quoi que ce soit.

...

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars. Pas d'inventeurs ni poésie. De la comédie à l'eau de rose pour calfeutrer l'ambiance morose. Bouches fermées collées sur des images et des peaux polies par le confort, la jeunesse se meurt sur les tombeaux du temps perdu de l'égo. N'ont plus d'appétit en attendant la fin et la dérive de leurs têtes vides avec le refrain des morts. Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent derrière le masque des sociétés. Esclaves de l'ennui à genou sacrifiés pour la noble cause. Le capital sans risque des corps qui s'exposent. La leçon du désir chez eux prostituée. Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains. Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas finir. Rien qu'une fin qui n'arrive pas. Et les prisonniers dans les déserts font les cents pas sur la braise des jours.

...

S'il reste de vrais artistes qui vivent au milieu du peuple, des artistes qui sont intégrés

parfaitement au présent et qui veulent charmer les gens pour repousser le mal, pour guérir, pour provoquer l'amour, il est temps de sortir dehors sur les places pour y retrouver le cercle magique (symbolisant la communauté et l'énergie) où circule la parole naturellement et avant qu'il ne soit trop tard et que le peuple soit victime d'une crise cardiaque par manque d'oxygène. Fermez les théâtres qui sont toujours vides, les écrans anonymes, les journaux infernaux; démissionnez de vos postes de fonctionnaires de l'art, prenez n'importe quel boulot pour vous payer le nécessaire, et après une rude journée de travail, vos œuvres que vous donnerez sonneront vrai car vous saurez de quoi parler et comment jouer pour captiver votre peuple et l'emmener vers plus de joie. Et votre présence sur la place publique - dans tous les endroits où nous nous rassemblons - votre présence est le meilleur rempart contre toutes les oppressions et votre présence parmi nous est aussi le meilleur moyen de faire grandir la tolérance. Et par ces biens gratuits que vous donnez généreusement vous ferez de notre société, une grande civilisation. Que les ministres de la culture démissionnent, que la

police des arts soit dissoute, que les spécialistes balaient les places publiques car nous entendons un chant lointain, et nous dansons en rond comme la Terre, nous faisons notre révolution tous les jours. Ne laissons pas notre art de vivre aux mains des marchands et des exploités du genre humain. Nous sommes tous des philosophes. Nous n'avons besoin de personne pour faire de chaque jour une fête. Nous avons la liberté qui opprime et le droit qui libère.

...

Bien sûr j'en entends déjà qui diront que c'est impossible, que leur "art" nécessite ceci ou cela.... le talent d'un artiste se reconnaît à sa capacité d'adaptation, aux moyens qu'il invente pour résister à l'oppression, au langage qu'il utilise pour faire passer ses images et les gens se fient à son comportement dans la cité où il doit respecter le bien-être de tous, et si les habitants du quartier l'adoptent, il fera ce que bon lui semble.

Pierre Montmory - trouveur - enfant de la balle - vagabonde depuis 1964

(je suis un travailleur comme la plupart d'entre vous et je pratique mon art en plus de mon boulot, ce qui ne m'a jamais empêché de faire des spectacles de

qualité professionnelle, d'avoir du succès, de jouer à l'année longue mille fois plus souvent et devant mille fois plus de public que la plupart des ceusses qui se disent pros et nous toisent souvent d'un air condescendant: que voulez-vous, je ne sais pas si un intellectuel est intelligent puisque je suis un con) !

...

La foule a mauvais goût.

La foule est prisonnière des États psychotiques.

Les producteurs de biens sont des ignorants qui fabriquent la laideur et la mort, la pollution mentale des sexes malades, les cacas artistiques, les symphonies d'usine, les rengaines industrielles.

La foule est un dictateur qui méprise, insulte, et violente.

Et les gens qui ont un idéal sont toujours prêts à tuer pour imposer leur imaginaire despotique.

La vision du monde de la foule est la haine et l'anéantissement des personnes libres et heureuses qui ne suivent pas le troupeau des idéologies et des croyances.

Les révolutionnaires ont toujours un révolver parce que la violence est l'argument des faibles.

Les artistes et les savants qui sont produits par la foule corrompent les arts et les sciences.

Et c'est en toute lucidité que je continue mes vacances.

J'ai à flâner sur la Terre, mon pays bordé du ciel bleu et des nuages.

La curiosité décide de mon itinéraire avant l'ultime étape.

Aujourd'hui est mon jour préféré.

Bonjour les amis, salut les autres.

Pierre Montmory - trouveur

(Y a des chercheurs, pis y a des trouveurs)

...

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

« Mes chers amis, vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur. » « Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur? Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À un petit pain et des bébelles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur? Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de

personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté. »

« La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales. C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant. L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix. L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre. Rien de nouveau sous le soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière. Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile comme ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des

défenses nationales. La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie: seul! L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne. Commencez par n'imiter personne. Soyez authentique et surtout sans violence aucune. Ayez la simple force d'exister en tant que vous-mêmes. Et parlez la langue que vous voulez même si vous êtes seul à vous comprendre ».

Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir;
pour devenir encore plus grand et plus beau.

...

La médiation culturelle est une invention des classes moyennes qui tiennent à se faire une place entre la classe des exploités (qui se prend pour une élite supérieure) et la classe des exploités que l'on traite alors comme des idiots.

L'échec de l'action culturelle vient du fait que les gouvernements n'ont jamais voulu de l'éducation populaire et qu'ils ont préféré garder le contrôle idéologique des contenus en volant au peuple les outils de l'expression humaine: l'art, la science, les médias, la place publique, l'école et toutes les infrastructures publiques: théâtres, musées, maisons de la culture, festivals...

L'action culturelle a créé une nouvelle caste de gens qui n'étaient pas là à l'aube de la création. Fonctionnaires et spécialistes de tout qui se nomment eux-mêmes agents et commissaires.

La médiation culturelle garantie la hiérarchie de la société.

Pour faire croire à leur savoir artificiel, pour nous imposer leur imaginaire étroit, ces agents de conservation utilisent un langage obscur et sans vie comme le ferait des religieux pour impressionner la foule.

Ces agents culturels à qui il faut maintenant demander un permis pour tout, ces agents qui nous laissent un bout du trottoir et les terrains vagues pour nous parquer dans des activités voudraient nous faire croire qu'ils travaillent

pour notre bien alors qu'ils sont là pour singer les exploiters avec le vide dans leur cœur.

Une société fasciste n'a jamais fait mieux qu'en imposant la hiérarchie chez les êtres humains et, pour garantir sa longévité, elle met en place des fonctionnaires qui ont chacun une tâche bien définie et qui sont ainsi déresponsabilisés. L'agent fonctionnaire vous répondra toujours : « Je ne suis pas responsable de la décision j'exécute juste une tâche ». Ainsi, les gouvernements peuvent changer de têtes mais la société elle, ne change pas. L'exploitation et la mort règneront éternellement.

L'Histoire de l'art a été écrite par les exploiters, ceux là-mêmes qui pillent et qui violent la vie.

Ce n'est pas Picasso qui a peint 'Guernica' c'est le général Franco.

Nous sommes dans une démocratie autoritaire : On vous demandera toujours votre avis, sachant que les décisions sont toutes prises d'avance. Et la police veille. La politique c'est de la culture et la culture c'est de la politique.

...

« Les mots ne tuent que ceux qui s'enrichissent de leur fausseté, préférant aux agréments de l'authenticité et de la candeur la hiérarchie des faux-

semblants où la parole donnée est une parole marchandée et la relation prétendument humaine un chantage permanent. Rendre leur crédit aux mots en les rendant à la vie enseigne que les calomnies tombent d'elles-mêmes, déjouant le piège où se prirent Othello et Iago, par contemplation de l'amour
».

Rien n'est sacré, tout peut se dire

Réflexions sur la liberté d'expression. Tilelli Aman

...

Dans la tradition, l'art de transmettre la mémoire et le sentiment était exercé par des individus ou des familles d'artistes qui se produisaient librement sur les places publiques; certains avaient le statut d'intouchables et étaient protégés par des familles plus riches parce qu'ils avaient fait comme l'exigeait la tradition: le vœu de pauvreté (comme le réclamait de ses élèves le grand homme de théâtre Charles Dullin). Pour ma part c'est ainsi que j'ai exercé mon métier de Trouveur, par les villes et les villages depuis 1964 (je suis un enfant de la balle). À côté j'ai exercé le métier de régisseur de théâtre et le "milieu" n'était pas dans le secret par peur de me faire emmerder. J'ai ainsi pu jouer devant plein de monde, et

pratiquement tous les jours de ma vie. Mais, pour cela il a fallu que je sois capable de faire le cercle autour de moi sans publicité.

...

Ma guitare et mon papier et mon crayon sont toujours sous la main et dès que je m'en empare, je pense à vous tous, à vos joies et à vos peines, je suis toujours prêt de vous. Mon cœur bat à l'unisson de votre vie; mon cœur est le métronome de ma musique, et la mélodie raconte une histoire de vous, de nous; ou bien, simple décor planté dans un rayon de soleil je fais danser les étoiles.

...

ATYPIQUE ! Voici l'étiquette que me remettent les agents culturels responsables de la sécurité intellectuelle et recruteurs d'artistes utiles au système ! ATYPIQUE ! Adjectif qui signifie : (1). Qui ne répond pas au type habituel ; Maladie atypique (Je suis contagieux); (2). Que l'on peut difficilement classer ; Un artiste atypique. (N'est-ce pas là la définition d'un véritable créateur, poète de son état et trouveur de ses avoirs ?) ... Que l'indifférence des fonctionnaires m'honore ! Et que le mépris des élites m'estime !

... Qui me côtoie se pique à mon type !
ATYPIQUE !

...

Un véritable artiste se doit de donner ses trouvailles au public du monde entier. Il ne prend pas partie autrement qu'à la façon d'un juste, ni bon ni mauvais, mais qui exerce son métier avec la connaissance de l'Humanité. L'artiste se fiche des ragots et des rumeurs. L'artiste connaît son monde. L'artiste est un juste qui ne prend pas partie mais se doit de raconter le monde tel qu'il lui apparaît et avec ses propres sentiments d'humain. Dylan a chanté devant le Pape, Obama, les gens de plein de pays et de confessions aussi diverses que contradictoires, et même adverses ! Le rôle de l'artiste est de chanter le monde, pas de prendre partie. Je fais pareil, j'écoute mon coeur. La force de la raison contre la raison de la force sont un éternel combat où je n'ai pas ma place. Moi, artiste, je parle de l'art de vivre en amoureux de la vie. Dylan a bien raison de dire à tous ceux qui sont attaqués qu'ils ont le devoir de se défendre !

Je choisirai ma mère d'abord, là, si elle dépendait de moi. Pour justice je peux porter parole mais je ne puis être le soldat d'aucune cause. Camus ne prenait certainement pas partie pour l'armée des bourgeois colonisateurs mais comme il est un humaniste, il a raison de dire aux uns comme aux autres de se

défendre par tous les moyens disponibles. Les colons sont manipulés par les banquiers d'un côté et de l'autre côté les colonisés sont manipulés par certains chefs de tribus à la solde des colons.

Une révolution armée est bonne pour l'échec puisque l'oppression, et la raison par la force des armes prouvent la faiblesse de cette politique. La force de la raison est dans le coeur et quand nous aimons nous ne levons jamais la main sur une personne. Nous résistons activement en ne nous soumettons jamais. Nous désertons les champs et les usines, nous désobéissons en humains libres. Nous préférons mourir libres qu'esclaves. Nous sommes seuls mais pourtant les plus forts puisque tous les chefs de troupeaux nous traquent en tout temps.

Avant d'exiger quelque-chose d'un artiste, d'un autre que soi, regardons nous pour voir l'exigence que nous avons vis à vis de nous-mêmes. Les critiques passent leur temps à juger les véritables artistes, à leur faire des procès de bonne foi, à détourner leurs œuvres dans leurs sens qui arrangent, embellissent appuient leurs arguments, comme si un écrivain pouvait de sa plume forcer l'histoire alors qu'au mieux, il en poétise l'action, en traduit des visions, éclaire sa route avec sa propre chandelle pour survivre jusqu'à cet un peu plus loin où il espère se retrouver entier, vivant. Le véritable artiste ne peut

être que vrai et sincère car il se livre en entier, se donne sans compter en cultivant ses dons qu'il a reçus à la naissance et qu'il sent se devoir de les partager avec toute l'Humanité et, sinon, il écrit pour survivre lui-même à son étonnement, à sa curiosité intrépide. Albert Camus est un poète. Il prend matière de ses mots dans l'environnement où il gravite, il conjugue son verbe au temps de son présent, il marche dans ses souliers et pense avec sa tête dans son chapeau.

Foutez-lui la paix, à l'artiste, vos commentaires le dérangent parce qu'il n'écrit pas pour vous entendre mais plutôt pour briser votre silence. Votre silence qui rabroue l'amoureux de la vie, le solitaire en bonne compagnie avec lui-même.

Quand les peuples réaliseront ils que dans les conflits entre leurs diverses cultures, il n'est question que d'un plan d'affaire orchestré par les exploités ?

Mais les véritables artistes disent tous la vérité, à leur manière, faut les réécouter mieux. Nous ne pouvons pas toujours dire comme le lecteur voudrait, comme les gens espèrent. Chanter le monde avec son coeur est déjà une insolence pour tout ordre établi ! ... Mohammed Dib utilisait la paraphrase ! Et les autres vrais artistes ont tous une panoplie d'artifices, de ruses, de nuances pour dire la vérité. La vérité ne peut pas toujours être dite de la même façon, la vérité ne peut pas être lisible pour tout le monde. Faut alors

remettre les choses dans leur contexte. Et si on y laisse notre vie c'est que de toutes les façons les faiseurs de leçons et les gardiens de la morale utilisent contre nous la raison de la force. Et les lâches et les collaborateurs s'empresseront de salir votre nom pour officialiser l'établissement du silence meurtrier des nations et des croyances...

Je suis très honoré de l'indifférence polie des Souches des Nations et des Religions et de tous les Idiologues !

Le public passif recherche les sensations qu'il peut consommer sans engagement et qui lui laisse le loisir de se défouler. Le public aime le spectacle, et l'artiste écorché vif en est un pour satisfaire son goût du sang. Le public applaudit quand on détruit par procuration le rêve en tuant le poète... « *Il faudrait lui cracher au visage, ça le réveillerait, peut-être* ». disait Mohammed Dib, quelque-part, dans ses pérégrinations littéraires.

Et puis, ce ne sont pas des nations qui colonisent la Terre mais des exploiters qui ont tous un nom bien à eux et des comptes en banque ainsi que leurs collaborateurs ! Les peuples sont tous otages de gens d'affaires et de banquiers ! Les peuples construisent eux-mêmes les armes qui serviront aux crimes contre eux-mêmes ! Ça, c'est UNE vérité.



Composition de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com

- éditeur -